intitulé *Exemplar humanae vitae*. Publié en 1687, avec des additions apocryphes peu importantes, par un Chrétien néerlandais, ce texte a été traduit, souvent à plusieurs reprises, dans un grand nombre de langues européennes. L'*Exemplar humanae vitae* présente un double intérêt pour l'historien : tout d'abord, en tant qu'émouvante confession d'un « néo-chrétien » portugais d'origine juive dévoré par l'inquiétude religieuse et tourmenté, toute sa vie durant, par les plus grands problèmes métaphysiques ; mais aussi, dans sa partie finale, en tant qu'exposé d'un déisme naturaliste non dénué d'originalité à l'époque où il fut composé.

Une lecture trop rapide de l'*Exemplar humanae vitae* peut faire naître l'impression, tout à fait injustifiée, qu'il retrace une tragédie individuelle absolument indépendante de l'histoire religieuse de la famille d'Uriel da Costa et, plus généralement, de l'histoire religieuse des « néo-chrétiens » issus du judaïsme. L'auteur a beau multiplier les allusions à ses parents et aux membres de la communauté juive constituée à Amsterdam par les « néo-chrétiens » fugitifs, le lecteur retient surtout l'étrange itinéraire spirituel d'un homme qui, parti du catholicisme, était parvenu au déisme à travers des étapes crypto-juive, judéo-rabbinique et « sadducéenne ». Or, la découverte d'une nouvelle et abondante documentation rend possible la réinsertion du destin d'Uriel da Costa dans l'histoire séculaire de sa famille, et permet de souligner ce que ce destin a de normal et ce qu'il a d'exceptionnel. Il est parfaitement normal (quoiqu'Uriel da Costa ne l'ait pas expliqué dans l'*Exemplar humanae vitae*) que notre auteur soit devenu, au Portugal, un Marrane, c'est-à-dire un adepte et un propagandiste du crypto-judaïsme. Il est véritablement extraordinaire qu'ayant eu la possibilité, après sa fuite du Portugal, de s'intégrer dans des communautés juives, il n'y ait pas trouvé, comme ses parents, le repos de l'âme, et qu'il ait abouti, à travers une phase « sadducéenne » fort curieuse, au déisme naturaliste.

Il s'agit donc de retracer un chapitre particulièrement intéressant de l'histoire des « néo-chrétiens » portugais, descendants des Juifs péninsulaires convertis par la violence au catholicisme en 1497. On sait que plusieurs auteurs, érigeant leur incompétence en méthode historiographique, refusent toute valeur à l'énorme documentation inquisitoriale hispano-portugaise qui, convenablement étudiée, permettra d'écrire, un jour, l'histoire des « néo-chrétiens ». L'historien des littératures hispaniques se doit de comprendre, et si possible, d'expliquer les œuvres des « néo-chrétiens », surtout de ceux d'entre eux qui trouvèrent à l'étranger la tolérance ou la reconnaissance d'une foi religieuse qui, dans la Péninsule, ne pouvait être que crypto-juive. Il lui faut donc avant tout comparer les œuvres littéraires des « néo-chrétiens » et les informations que le Saint-Office a réunies sur les auteurs et leurs familles. Parmi les œuvres littéraires, ce sont naturellement les textes de nature autobiographique qui sont susceptibles de fournir des enseignements féconds : les esprits les plus enclins à refuser toute réalité spirituelle au mouvement crypto-juif poursuivi par l'Inquisition

Материал, защищенный авторским правом

péninsulaire reconnaîtront peut-être aux Marranes réfugiés à l'étranger le droit d'exposer valablement quelle fut, sous la tyrannie inquisitoriale, leur véritable foi.

L'*Exemplar humanae vitae,* rédigé dans d'exceptionnelles conditions de sincérité, est précisément une de ces autobiographies de « néo-chrétiens » qui, comparées avec la documentation inquisitoriale relative à la famille de leurs auteurs, garantissent substantiellement la réalité religieuse du « marranisme » péninsulaire. L'histoire de la famille d'Uriel da Costa illustre d'autant mieux la complexité humaine du « néo-christianisme » que des membres de cette famille ont été inquiétés par le Saint-Office pendant plus d'un siècle ou, si l'on veut, durant cinq générations successives. Ainsi est mise en lumière l'éclatante supériorité de la documentation inquisitoriale : il suffira, en effet, de comparer l'ample reconstitution que cette documentation, jusqu'ici inutilisée, rend possible aux maigres données que les historiens d'Uriel da Costa et sa famille avaient pu extraire des archives universitaires, paroissiales et notariales. C'est que, pour commencer, les procès et les dénonciations offrent à l'historien l'indispensable fil conducteur de la généalogie. Ils offrent, ensuite, de multiples témoignages sur la vie religieuse de tous les membres de la famille. La valeur de chacun de ces témoignages doit, certes, être vérifiée par l'historien ; mais celui-ci est aidé dans ce travail, parfois délicat, par les recoupements qu'il peut souvent établir entre documents de natures, de provenances et de dates très différentes. La vérification est, par ailleurs, relativement aisée pour les nombreux membres de la famille d'Uriel da Costa qui ont finalement rejoint des communautés juives à Amsterdam, à Hambourg, en Italie et dans l'Empire ottoman.

Tableau d'ascendance d'Uriel da Costa

Dans l'état actuel de notre recherche, le tableau d'ascendance d'Uriel da Costa s'établit de la manière suivante (nous utilisons la numérotation dite de Sosa-Stradonitz) :

1. Gabriel da Costa, *alias* Uriel da Costa.
2. Bento da Costa Brandão.
3. Branca Dinis, *alias* Branca da Costa, *alias* Sarah da Costa.
4. Jácome da Costa.
5. Leonor Vaz.
6. Dinis Eanes.
7. Florença Fernandes.
8. *Inconnu.*
9. *Inconnue.*
10. *Inconnu.*
11. *Inconnue.*
12. Alvaro Rodrigues.
13. Violante Rodrigues.
14. Miguel Fernandes « o milhoto ».
15. *Inconnue.*

Материал, защищенный авторским правом

Ce tableau appelle quelques commentaires :

(a) de tous les personnages énumérés, seuls Bento da Costa Brandão et Branca da Costa, c'est-à-dire le père et la mère de notre auteur, apparaissent dans les documents de Porto et de Coimbra révélés jusqu'ici par les historiens d'Uriel da Costa ;

(b) l'ascendance maternelle d'Uriel da Costa est bien mieux connue que la paternelle : alors que nous pouvons faire commencer l'histoire de la branche maternelle à la conversion forcée des Juifs portugais en 1497, les documents les plus anciens que nous avons découverts sur les membres de la branche paternelle sont datés de 1563.

La famille paternelle d'Uriel da Costa

Des recoupements entre documents inquisitoriaux, d'une part, actes notariés de Porto et de Braga, de l'autre, ont montré que le père de notre auteur n'était pas originaire de Porto, ville où naquirent Uriel da Costa et ses ascendants maternels connus : Bento da Costa Brandão était venu à Porto de Braga, où la présence de sa famille est attestée, nous l'avons dit, à partir de 1563.

Tableau de descendance de Jácome da Costa et Leonor Vaz

Nous utilisons la numérotation dite d'Aboville pour la confection du tableau de descendance des plus lointains ancêtres paternels connus d'Uriel da Costa, à savoir : ses grands-parents Jácome da Costa et Leonor Vaz ; mais nous précisons immédiatement que, dans tous nos tableaux de descendance, les numéros d'ordre ne respectent pas toujours celui des naissances, dont les dates restent souvent inconnues.

Jácome da Costa (décédé en 1573) épousa Leonor Vaz (décédée après 1578).

Première génération des descendants

1. Jerónimo da Costa (décédé en 1589) épousa vers 1565 Genebra Nunes (décédée après 1622).
2. Grácia da Costa épousa en 1571 Pedro de Azevedo.
3. Bento da Costa Brandão (né vers 1542, décédé en 1608) épousa en 1577 Branca Dinis, appelée après son mariage Branca da Costa, et après son retour au judaïsme Sarah da Costa (décédée à Amsterdam en 1628).
4. Catarina da Costa, prénommée au baptême « Mecia » (décédée après 1618), épousa en 1577 Marçal Vaz de Azevedo (décédé avant 1584).
5. Paulo Brandão, avocat (décédé avant 1597), épousa vers 1580 Beatriz Nunes (décédée, après 1613, à Amsterdam ou Hambourg).
6. Une fille (prénom inconnu) épousa Jerónimo da Fonseca.

[122]

Материал, защищенный авторским правом

Deuxième génération des descendants

1.1 Jácome da Costa II (né en 1568, décédé après 1618). Sans alliance connue.

1.2 Ana (née en 1575, vraisemblablement décédée en 1613, en laissant une postérité).

1.3 António da Costa (né en 1578, décédé après 1618) épousa la « vieille-chrétienne » Maria Pereira. Postérité.

1.4 Bento da Costa (né vers 1582, décédé après 1618). Sans alliance connue.

1.5 Branca de São Jerónimo, religieuse.

2.1 Melchior (né en 1582).

3.1 Jácome da Costa Brandão, *alias* Abraham da Costa (né en 1580, décédé à Amsterdam en 1646), épousa en 1611 Violante da Costa, fille d'une de ses cousines-germaines. Postérité.

3.2 Gabriel da Costa, *alias* URIEL DA COSTA (né en 1583 ou 1584, décédé à Amsterdam en 1640), épousa en 1612 Francisca de Crasto. Sans postérité.

3.3 Miguel da Costa Brandão (né en 1585, décédé vers 1607). Sans alliance ni postérité.

3.4 Jerónimo da Costa II, *alias* Mardochée da Costa. Marié à Amsterdam en 1614. Décédé à Hambourg. Postérité.

3.5 João da Costa, *alias* Joseph da Costa (décédé à Amsterdam en 1664), épousa à Amsterdam en 1617 Rebecca da Costa. Postérité.

3.6 Maria da Costa, prénommée au baptême « Faustina » (née en 1594), épousa en 1612 son cousin-germain Alvaro Gomes Bravo (né en 1585, décédé après 1639). Postérité à Amsterdam et Hambourg.

4.1 Gregório (né en 1578). Peut-être le prêtre séculier décédé avant 1619.

5.1 Jácome (né en 1581).

5.2 Felipe (né en 1585).

5.3 Paula Brandoa (née vers 1587) épousa en 1604 à Amsterdam son cousin-germain António Fernandes Homem (décédé avant 1618).

Quelques remarques sur ce tableau :

(a) Il faut d'abord signaler des alliances matrimoniales entre les familles d'Uriel da Costa et de Baruch de Spinoza : Beatriz Nunes (femme de l'avocat Paulo Brandão : n° 5) était la sœur d'Isabel Nunes, bisaïeule de Spinoza ; sa fille Paula Brandoa (n° 5.3) épousa António Fernandes Homem, grand-oncle de Spinoza ; Genebra Nunes (femme de Jerónimo da Costa : n° 1) était une cousine-germaine des deux sœurs Beatriz Nunes et Isabel Nunes.

(b) Nous n'avons réussi à déterminer ni le nom chrétien ni le nom juif (porté à Amsterdam) de l'*amitinus* (fils d'une tante paternelle) d'Uriel da Costa que celui-ci mentionne dans l'*Exemplar humanae vitae :* il s'agit peut-être d'un enfant de l'épouse (n° 6 dans le tableau) de Jerónimo da Fonseca.

Материал, защищенный авторским правом

(c) De tous les descendants de Jácome da Costa et Leonor Vaz que nous avons énumérés, seule Maria da Costa (n° 3.6) fut arrêtée par l'Inquisition (ainsi d'ailleurs que son mari Alvaro Gomes Bravo). Lors de l'interrogatoire de généalogie, elle ne fournit que peu de données sur sa famille paternelle. Ces quelques informations, conjuguées avec des documents d'origine notariale ou inquisitoriale, nous ont cependant permis de commencer à dresser le tableau de descendance des grands-parents paternels d'Uriel da Costa.

Histoire de la famille paternelle d'Uriel da Costa

Dès les premières lignes de l'*Exemplar humanae vitae*, Uriel da Costa affirme : « Pater meus vere erat Christianus ». Lorsque nous reconstituerons l'existence de Bento da Costa Brandão, nous aurons l'occasion d'étudier le témoignage d'un prisonnier du Saint-Office qui mit en doute la sincérité de ce christianisme. Mais, même si l'on considère le témoignage comme authentique, on peut tenir pour certain que Bento n'incita pas ses enfants à pratiquer le crypto-judaïsme : ce fut peut-être un Marrane particulièrement secret qui ne révéla pas à ses proches son refus du catholicisme. Par ailleurs, le « marranisme » de l'avocat Paulo Brandão fut dénoncé, après sa mort, par un confrère emprisonné par le Saint-Office. Dans ce second cas, la dénonciation mérite toute créance du fait que la femme de l'avocat, Beatriz Nunes, participa avec ses frères et sœurs à l'établissement d'une communauté juive à Amsterdam, communauté dont fit également partie, nous l'avons vu, un *amitinus* d'Uriel da Costa. Les autres membres de la famille paternelle vécurent, semble-t-il, dans le catholicisme : aucun document ne nous permet, pour le moment, d'affirmer le contraire. Si l'on en juge par l'intensité de la répression inquisitoriale (ce qui, à dire vrai, est souvent un indice trompeur), on peut penser que le crypto-judaïsme ne fut pas très vivant, dans les deux derniers tiers du XVI[e] siècle, parmi les « néo-chrétiens » de Braga.

Lorsque la famille paternelle apparaît, pour la première fois, dans les registres notariaux de Braga, le document nous indique que Jácome da Costa et Leonor Vaz acquirent, en 1563, une maison dans la rua do Souto : ils n'étaient peut-être pas originaires de Braga ; les noms de leurs enfants ne figurent pas en tout cas dans le registre de baptêmes de la paroisse de São João do Souto pour la période 1537-1553 (il n'y a pas de registre conservé pour la période 1554-1565). Les registres notariaux de Braga, bien qu'ils soient incomplètement parvenus jusqu'à nous, contiennent de nombreux actes relatifs aux activités professionnelles de Jácome da Costa, qui était marchand et *rendeiro* (fermier des revenus de domaines le plus souvent ecclésiastiques), activités qui étaient aussi celles de ses fils Bento (mentionné à partir de 1563) ou Jerónimo (à partir de 1566) et de son gendre Jerónimo da Fonseca (mentionné une seule fois en 1563). Les filles Grácia et Catarina épousèrent, respectivement en 1571 et en 1577, Pedro de Azevedo et Marçal Vaz de Azevedo, tous deux habitants de Val Melhorado, dans le *termo* de Barcelos. Les deux hommes étaient peut-

Материал, защищенный авторским правом